Les Grandes Courses aux Grandes Marques

Critérium International du Nord (235 k.)

2e VANDENBERGHE, sur Bicyclette

La Nordiste pneus Wolber

confirmant ses récents succès dans

Paris-Lille, 260 k. 1er Perrain, 5e Vandenberghe

Paris-Roubaix, 275 k. 7e Vandenberghe

même temps que le premier. La bicyclette

La Nordiste pneus Wolber

confirme la supériorité de sa fabrication

En vente à Lille : PERTHAME, 122, rue Colbert

Manufacture des Cycles "La Nordiste" à Valenciennes (Nord)

Voici dans l'ordre de leur arrivée les coureurs qui ont signé : A 10 h. 40, Florent Gœthals, Perrain, Lebrun, Gœthals Félix, Watte Louis, Demoor, Hysse, Verschuren, Hyvaert, Dejonghe, Brosteaux, ...mulen, Devisch, Declercq, Lampaert, Clerbout, Rebry, Douchy, Jacquinot, Wattel, Mortelsmans ; ... 10 h. 50, Tisse and Targez, Cotter, Lemaire, Salldiltz, Commerman, Despontins ; à 10 h. 51, Descorte, Desamplaere, Horhmans ; à 10 h. 52, Vendenberghe, Caron, Verstraete ; à 10 h. 53, Van Bruane, Vandekerkove ; à 10 h. 54, Vendyn, Bondevel, Delbecque, Lancrier ; à 11 h., Verstriet, Ville, Salomé, Lemay.

A LILLERS

Beaucoup de monde aux abords du contrôle organisé chez M. Delzmel par l'Union Sportive Lilleroise sous la direction de M. Masse, correspondant du « Réveil du Nord ». Le public parcourt la liste des engagés et discute les chances des nombreux « As » et remercie les organisateurs pour la belle épreuve qui traverse la ville.

Les coureurs de tête passe au contrôle à 11 h. 12, heure exacte prévue par l'horaire) un peloton de 25 coureurs est emmené à vive allure par Vandenbergue Godard, puis à 50 mètres, un autre peloton emmené par Vanderaspaille puis à 100 mètres, un autre peloton conduit par Thevis.

A . minutes Lemaire : à 2 m. 30 Vermeulen ; à 4 m. Decroix : à 5 m. De Buchère ; à 7 m. Dheilly ; à . m. Schonyans : à 9 m. Bidot et .evos Vermandel : à 12 m. Matou ; à 15 m. Gérard Debaets qui vient de crever deux fois de suite.

A SAINT-OMER

Les coureurs sont passés vers 12 h. 10. Au contrôle volant se trouvaient les Sociétés sportives avec M. Vantemkout, président de l'U.S.S.O., Bopp délégué de l'U.V.F.

A DUNKERQUE

Ce fut un grand événement pour toute la colonie sportive Dunkerquoise que le passage à Dunkerque des « as » de la route qui disputaient le IIe Critérium Cycliste du Nord de la France.

La place tout entière qui était réservée à l'organisation avait été savamment partagée pour qu'aucun encombrement ne se produisit. Une allée y conduisait. Le service de police très intelligemment compris faisait diriger sur l'ordre du correspondant du « Réveil du Nord », toutes les voitures automobiles sur la partie arrière du quadrilatère, laissant ainsi parfaitement dégagée en avant de la place les services de contrôle et ceux de ravitaillement.

La large bande de contrôle fixe barrait en son milieu la partie réservée au contrôle de signature.

Autour des cordes une foule curieuse et bien disciplinée. A l'intérieur, les éléments de la musique communale conduits par M. Chandelier, les autorités civiles et toutes les délégations sportives ; on remarquait parmi celles-ci, notre directeur, MM. Eugène Guillaume, Georges Guillaume, C. Valentin, maire de Dunkerque, les adjoints Théry, Ayello, Ruyssen et Boulerot, de nombreux conseillers municipaux ; Gauthier, chef-délégué sportif de l'U.V.F. ; Paul Cappelle, chef consul de l'U.V.F. ; Séguin, sous-préfet de Dunkerque et Madame ; Olyve, consul de l'U.V.F. ; Cholard, secrétaire du Comité départemental ; Delavalle, président du Vélo-Club Dunkerquois ; Seguin, secrétaire ; Papegaye, vice-président ; Dubus, conseiller municipal ; Cordier, fabricant de cycles, Villerval, de l'U.V.F. ; Antoine Gaston ; Blanckaert et Briatte, Lagersie, Rose, Steiner, conseillers municipaux, etc. Gens, secrétaire général du Syndicat des Dockers, etc., etc.

Le contrôle de signature était tenu par MM. Debeire, délégué, Dumoulin et Bonhomme, du V.C.D.

Ce fut vers 13 heures 30, que les autos suivant la course et précédant les concurrents parurent, vite canalisés sur la place et priées à un nouveau départ.

Quelques minutes après, à 13 h. 34, exactement le peloton de tête composé d'une vingtaine d'unités paraissait et arrivait en tromba devant la table de contrôle où Jacquinot signait premier suivi de Félix Gœthaels et de Leblanc.

Dire l'ordre ensuite de tous ces bras se tendant vers les crayons présentés par les commissaires serait impossible. On remarquait simplement dans la masse les coureurs Collet, Huynaert, Dewaele, Vermandel, Lauwerier, Verschaeve, Decroix, Vanbruaene, Coulet, Douchy, Lebrun, Vermeulen Omer, etc. etc.

A 13 h. 12, Despontins passait à la table suivi de Targez. Puis une minute après Omer Huysse signait aux côtés de Matton.

Enfin à 1 h. 45, paraphaient dans l'ordre Verbeke, Caroulle, Mortelmans, Gouchy et Perrain. Ce dernier avait des velléités d'abandon. On le remit en selle.

A 13 h. 50, Blaeckout, paraissait la figure ensanglantée. Il avait fait une chute.

Quant à Maurice Ville, qui se considérait par trop en retard, il abandonnait purement et simplement.

Peu à peu, les coureurs en terminèrent avec les opérations de contrôle et les derniers passaient à 14 h. 45. Le passage de ces routiers à Dunkerque avait considérablement animé la ville. Ce fut un succès triomphal.

A BERGUES

A la porte de Cassel, 7 ou 8 coureurs tombent. Van Bruane a eu sa roue avant cassée et est monté en auto.

A CASSEL

A 3 h. 02 passe un peloton composé de Verschaere, Rebry, Verstraete, Vermandel, Martin, Vervaecke, Jacquinot, Bisiaux, Huywaert, Masson, Vanderberghe, Schoo... et Florin.

Derommelaere Camille a fait une chute après Bergues et abandonne.

Criterium International du Nord de la France

1er Jacquinot

sur

CYCLES JEAN LOUVET

MARQUE DÉPOSÉE - MAISON FONDÉE EN 1920

DE NEUILLY

Catalogue franco : 154, Avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine

A HAZEBROUCK

Hazebrouck n'a qu'un contrôle volant au quartier du Nouveau Monde : il est installé à l'intersection de la route nationale nº 16 et de la route de Bailleul.

Les membres de la section hazebrouckoise de l'U. V. F. ont accepté avec le plus aimable empressement d'exercer le contrôle à ce carrefour. Nous y trouvons à côté du président M. Paul Everwyn, MM. Beke, Gérard, Michel Denœud, Onésime, Huyghe, Pierre Lener, Albert Rooses.

Une foule nombreuse de curieux est massée devant le café de la Forge Moderne, siège du contrôle. Il est 15 h. 29 lorsque les premiers coureurs, retardés par le vent qu'ils ont dans le nez, font leur apparition. Ils sont une quinzaine dans le premier lot et il passent en trombe : le flottement des dossards, les sacoches qui les couvrent, empêchent de cueillir les numéros. Quelques minutes après passent Rebry, Denis, Verschuneren Maes, Huywaert, Schoonyans, Brosteaux, Vermandel, etc...

Parmi ceux qui ont abandonné la course, on cite Gobillot, Maurice Van Hylte.

A ARMENTIERES

Un premier peloton d'une quinzaine de coureurs arrive au contrôle fixe. Vandenberghe Florent qui est un Armentiérois est acclamé au passage par ses concitoyens.

A WAMBRECHIES

Le passage des coureurs s'est effectué dans de bonnes conditions, le service d'ordre organisé par notre rédacteur de la commune, aidé de la police local a donné toute satisfaction.

Classement des Régionaux

1er DURIEUX Hector

sur Cycle RYSSEL

Usine MOTOVELO

40, Rue Jenner, FIVES-LILLE

A 17 heures 20, le contrôle enregistre un groupe de 10, dont le premier est Schomans Rémy de Croix (Nº 4).

De nombreux habitants ont applaudi le « Réveil » et les coureurs.

A LILLE

L'aspect du Nouveau Boulevard

Deux heures de l'après-midi, c'est-à-dire trois heures avant l'heure d'arrivée prévue, le Nouveau Boulevard est calme ; les autos et les trams le sillonnent comme à l'ordinaire et seuls, le vrombissement des moteurs, le cri rauque des avertisseurs du « Mongy » troublent sa quiétude.

Si ce n'est l'installation faite entre l'Octroi de Lille et le Romarin, qui ne saurait prévoir que c'est à cet endroit qu'aura lieu le dénouement de la plus importante et la plus populaire tragédie sportive régionale engagée depuis le matin.

Un examen rapide de la place nous fait admirer une tribune spacieuse, des enceintes réservées, un kiosque, de solides barricades de chaque côté de la chaussée et sur un long parcours, le tout habillé de nombreux mâts portant oriflammes, puis enfin dominant majestueusement l'ensemble de ces aménagements, la banderolle signalant que c'est ici l'arrivée du IIe **CRITERIUM CYCLISTE INTERNATIONAL.**

Il n'y a pas à dire, le coup d'œil est enjôleur !

En attendant les coureurs

Mais ce cadre serein ne tarde pas à jeter bas son masque et à prendre sa véritable figure de fête.

Peu à peu, le monde s'amène aux abords du but final et l'agitation commence à poindre lorsque le signal en est définitivement donné par l'excellente Fanfare de l'Union de Lille, qui, sous la direction de son distingué chef, M. Farvacques, lance à tous échos un vibrant allegro.

Les 50 gendarmes placés sous les ordres de M. l'adjudant Buns, les agents de police de Lille avec M. l'inspecteur Lecomte et ceux de La Madeleine, avec M. le commissaire Dumont ont peine à tempérer l'ardeur des spectateurs toujours plus nombreux.

Le service d'ordre est impeccable.

L'heure avance. La foule des admirateurs grossit de minute en minute. De tous côtés, débouchant du centre de Lille, des remparts, des rues adjacentes prenant naissance sur le Boulevard jusque sur le territoire de Marcq-en-Barœul, c'est un véritable flot humain qui se déferle sur les derniers kilomètres du parcours.

Pendant ce temps, l'impatience trouve un remède en de jolis morceaux de musique qu'exécute artistiquement « L'Union ».

La curiosité est poussée au plus haut degré quand l'auto du « **Réveil** » surmontée d'un tableau noir, arpente à maintes reprises le boulevard jusqu'au carrefour de Saint-Maur et vice-versa, donnant de cette façon toutes informations sur la marche de l'épreuve et la position des concurrents.

Aussitôt son passage, l'on voit brandir à profusion le « **Réveil du Nord** » pour contrôler immédiatement les inscriptions portées sur le tableau. Cependant que nos « vendeurs » sont harcelés par ceux qui n'ont pas encore eu la bonne fortune de pouvoir en faire autant.

Une tournée avec le chauffeur nous permet d'établir exactement la situation. Du monde, toujours du monde et encore du monde ! L'on ne pourrait croire que notre **CRITERIUM** ait pu atteindre aussi profondément les masses. C'est une véritable mer humaine et nous n'exagérons en aucune façon en évaluant à 30.000 personnes les spectateurs qui garnissaient le Boulevard, du Croisé-Laroche à l'arrivée.

Un coup d'œil sur les enceintes réservées. Là aussi, les amis de notre journal sont venus nombreux admirer notre superépreuve.

La tribune officielle sert d'exemple, plus une chaise de libre et nous constatons avec plaisir que les hautes personnalités civiles et militaires ont bien voulu s'intéresser et honorer de leur présence notre course populaire.

Notre rédacteur en chef, Lucien Le Masson, est très entouré et au hasard de la plume, nous notons MM. Salengro, maire de Lille ; Balavoine, adjoint au maire ; Martin et Dompsin, conseillers municipaux ; Leroy, secrétaire général de la Préfecture du Nord, représentant le Préfet ; Chavin, chef de cabinet du Préfet ; Laban, secrétaire général de la Reconstitution ; Samson, directeur de l'Union de Lille ; Frady, directeur des Théâtres Municipaux ; Pelleau, rédacteur en chef du « Progrès du Nord » ; Deret, commissaire spécial de la Préfecture ; Tilloy, commissaire de la Brigade mobile ; docteur Savary, qui assurait le service médical à l'arrivée.

L'arrivée

L'horaire prévoit l'arrivée pour 16 h. 20. L'heure a maintenant sonné. D'ici peu, nous allons connaître le glorieux vainqueur.

Les derniers « tuyaux » incitent aux pronostics. L'un voit Félix Gœthals vainqueur ; l'autre, Verschueren. Jacquinot a aussi ses partisans.

Cependant, le temps passe et l'assistance est fébrile. Un vent formidable a sensiblement retardé l'horaire prévu.

Pourtant, nous allons bientôt être fixés. En effet, une auto officielle, puis deux, trois, quatre... viennent d'apparaître dans le haut de la côte. Leurs occupants, en tête M. Gauthier, chef-délégué de l'U. V. F., directeur général de la course nous annoncent à cinq minutes un peloton de 13 coureurs, parmi lesquels Verschueren, Goethals, Maës, Jacquinot, Vandenberghe, Martin Léon, Durieux Hector, Rebry, etc...

Comme une traînée de poudre, ces noms se colportent de bouche en bouche et maintenant tous les regards convergent vers Saint-Maur.

Tout à coup un tourbillon de poussière ! Tel Méphisto dans « Faust », le peloton annoncé apparaît. Nous voici !

Silence impressionnant ! Quel sera le triomphateur ? La plongée vers le but final se fait assez lentement. Expectative !

A deux cent cinquante mètres de la ligne, emballage infernal. Verschueren, Goethals et Maës se détachent nettement. On suppose le vainqueur parmi ces derniers, lorsque Verschueren, d'un brusque écart sur le côté *coupe nettement ses deux adversaires.* C'est la chute inévitée à 20 mètres du but final. Heureusement, les machines seules sont victimes de ce lamentable accident et comme un troisième larron qui vient de surgir de la bagarre, Jacquinot coupe aisément la ligne d'arrivée à 17 h. 42 suivi à une longueur par Vandenberghe, Dewaële, Martin Léon, Durieux Hector, Verschatre, Mathy, Schoonyans, Rebry, Brosteaux.

Les deux premiers sont alors présentés à notre rédacteur en chef, Lucien Le Masson qui remet à chacun une superbe gerbe de fleurs, après les avoir chaleureusement félicités de l'immense succès qu'ils viennent de remporter.

Sur les entrefaites, les arrivées se succèdent et toutes suscitent un grand intérêt.

Ainsi se termina notre IIe **CRITERIUM CYCLISTE INTERNATIONAL.** C'est une véritable « apothéose ».

Le classement général

1er	JACQUINOT, sur **JEAN LOUVET**, en 9 h. 05'
2e	VANDENBERGHE, sur **LA NORDISTE**, à une longueur.
3e	DEWAELLE.
4e	DOOSCHE Aimé.
5e	MARTIN Léon.
6e	DURIEUX Hector, sur **RYSSEL.**
7e	VERSCHATRE.
8e	MAHY, sur **CYCLE OLGA.**
9e	SCHOONYANS.
10e	REBRY.
11e	BROSTEAUX.
12e	MAES.
13e	GOETHALS ; tous en 9 h. 05'
14e	DEBAEST Gaston.
15e	VERMANDEL Achille.
16e	DECLERCQ Jérôme ; en 9 h. 07'

Viennent ensuite :

17e, Despontin ; 18e, Verbaeeke Julien ; 19e, Lauwerier ; 20e, Vandaele ; 21e, Goethals Florent ; 22e, Dauchy, sur **CYCLE WALTOR** ; 23e, Caroul ; 24e, Lebrun ; 25e, Targez ; 26, Dejonghe ; 27e Claerbout ; 28e, Derommelaere ; 29e, Saidlitz Adam ; 30e, Verhiest ; 31e, Demoor ; 32e, Cottenié ; 33e, Lemaire ; 34e, Boudevel ; 35e, Devitch ; 36e, Robyn ; 37e, Vandenkerkove ; 38e, Tisserand ; 39e Meignotte ; 40e, Desimpelaere ; Armand.

La machine montée par JACQUINOT est en vente chez M. Oscar LEPOUTRE, 70, rue Eugène Jacquet, à Lille-Saint-Maurice.

Durieux sur cycle Ryssel premier des régionaux

Voici le classement des régionaux :

1er	DURIEUX, sur **CYCLE RYSSEL.**
2e	SCHOONYANS.
3e	REBRY.
4e	VERMANDEL Achille.
5e	DECLERCQ Jérôme.
6e	VERVACKE Julien.
7e	GOETHALS Florent.
8e	DAUCHY, sur **CYCLE WALTOR.**
9e	CAROUL.
11e	DEROMELAERE
10e	LEBRUN.
12e	SAIDLYS

Après l'incident de l'arrivée

Après l'incident Verschueren - Goethals, nous avons pu joindre M. Gauthier, chef-délégué de l'U. V. F., qui nous a fait connaître que le Belge était purement et simplement déclassé de l'épreuve.

D'autre part, des sanctions sévères seront demandées contre ce coureur à la Commission Supérieure de l'U. V. F.

Pour être fixé, attendons la décision officielle.

La Cérémonie de Lens

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Le discours de Basly

Au dessert, BASLY prend la parole et s'exprime en ces termes :

C'est pour moi une agréable mission que de saluer ici, au nom de la population républicaine de notre région houillère si profondément attachée à la démocratie, l'homme éminent qui incarne à ses yeux l'idéal de justice, de liberté et de paix pour lequel vit et combat la Démocratie.

Mon cher Président, en acceptant de venir au milieu de nous, en ce pays dont tout le passé, rappelle des luttes héroïques pour le progrès social pour l'émancipation morale des travailleurs, pour l'amélioration de leur situation matérielle, vous nous avez *donné le gage le plus* précieux de votre sympathie. Nous vous en remercions du plus profond de nos cœurs.

Car nous saluons non seulement en vous l'homme d'Etat admirable, qui, dans une des époques les plus troublées de notre histoire, n'a pas hésité à saisir d'une main ferme les rênes du Gouvernement, à conduire vers ses immortelles destinées la France républicaine, à la guider dans le chemin de la Paix, du Droit et de la Liberté.

Oui, vous avez groupé autour de vous tout ce qui a le droit de se réclamer de la République, en résumant en peu de mots tout un programme. La Paix dans le Monde, cela signifie le recul de la force brutale, devant le Droit, cela signifie le règne de la Justice dans les relations entre les peuples comme entre les individus, cela signifie la fin de l'exploitation et la Liberté pour tous les hommes de vivre et de jouir du produit de leur travail.

Le discours de M. Herriot

Avant de commencer son discours, M. HERRIOT remet la croix de la légion d'honneur à notre ami et collaborateur EDOUARD VERMEERSCH, secrétaire-général de la mairie de Lens, qui est l'objet d'une splendide manifestation de sympathie.

M. Herriot prend la parole : il déclare notamment :

Quoi qu'on en pense, je tiens à déclarer que je suis toujours un républicain de doctrine. Au pouvoir, j'ai fait mon devoir, tout mon devoir, et j'en tire fierté. Jamais je n'aurais aucun doute sur l'œuvre que j'ai accomplie pour mon Pays.

Où que je me trouve, j'aiderai toujours ceux qui travaillent à réaliser notre idéal démocratique et républicain. On comprend d'autant mieux son devoir quand on parle dans une ville comme celle-ci qui a donné un si grand sacrifice.

Dans une telle Cité, on a le devoir d'élever sa conscience au-dessus de toutes les contingences parlementaires (appl.).

La République plus solide que jamais

C'est donc de l'ensemble de nos devoirs, continue M. HERRIOT, que je veux vous parler, surtout au lendemain des magnifiques élections municipales. Dans mon Sud-Est comme dans le Sud-Ouest, comme dans votre région, comme dans cette Alsace qu'on m'a si souvent opposée et qui vient de donner des preuves de son dévouemnt à la République.

Au lendemain de telles élections, on est fondé à croire que jamais la République, *celle que nous aimons, celle que nous voulons, n'a été plus solide qu'à l'heure présente.*

On pourra menacer celui-ci ou celui-là, mais il faut que dès maintenant, les adversaires de la République en prennent leur parti La République est invincible et à l'abri de toutes atteintes.

La sécurité du pays doit être assurée

Quel est donc notre devoir envers notre pays, envers la République ? *Le premier devoir est d'assurer la sécurité de la stabilité à tous ceux qui travaillent.*

Il ne faut plus qu'on revoie le spectacle de ces enfants privés de leur mère morte de souffrance, de leur père mort en défendant le pays.

Il ne faut pas que les nations vaincues puissent se venger. Le premier devoir de tout Gouvernement est d'assurer la sécurité du pays. A ce devoir, j'ai la certitude de n'avoir jamais manqué. J'ai si peu manqué à ce devoir que lorsque le 18 janvier, j'ai parlé à la tribune de la Chambre, non seulement nos amis, mais des hommes venus de la Droite, et du Centre, ont reconnu que mon Gouvernement avait fait tout ce qu'il fallait pour la sécurité de la France.

C'est le postulat de notre politique extérieure. Je le répète n'étant plus au Pouvoir comme lorsque j'y étais, je le dis à nos alliés et à nos ennemis d'hier : La France veut la Paix, n'est pas contradictoire avec sa sécurité.

Le Président de la Chambre commente l'œuvre de paix qu'il a accomplie à Genève. Il exprime sa conviction que le Protocole de Genève sera la charte du droit des Peuples.

La politique intérieure

Passant à la politique intérieure, le Président de la Chambre développe cette idée que *ceux qui frayent la voie à la violence et aux désordres sont ceux qui refusent les satisfactions raisonnables à ceux qui veulent travailler librement. C'est nous, hommes de gauche, qui luttons contre le désordre, contre la sauvagerie, contre la barbarie.* Je suis bien sûr de bien servir mon pays en lui demandant de continuer l'œuvre de la République d'avant-guerre.

M. HERRIOT défend l'œuvre laïque de la République ajoutant que si un croyant était menacé dans sa liberté religieuse, il l'*accompagnerait lui-même à la messe à laquelle il ne va pas lui-même. Le juge à son tribunal, l'instituteur à son école, le curé dans son église et le maire à la mairie.*

Il faut faire son devoir

M. HERRIOT termine son admirable discours par cette belle péroraison :

« L'honneur de la vie publique n'est pas de promettre d'abord, et de trahir plus tard, c'est de marcher droit, droit sa voie, de faire son devoir.

La France nous l'aimons, non comme des fils d'émigrés, mais parce que, moralement, elle a toujours été la grande semeuse d'idéal et de justice.

La France nous l'aimons sous la figure républicaine.

Le Passé a eu sa grandeur, mais un Pays comme le nôtre a le devoir de travailler pour l'humanité.

Aujourd'hui, ma fierté est de m'être assis à une table de braves gens dont l'esprit est tout de Justice, de Liberté, de Paix et de Fraternité.

Le discours du Président est longuement applaudi aux cris de « Vive Herriot ! Vive la République !

L'inauguration du Monument

Le Président se rend ensuite en traversant toute la ville noire de monde au Monument aux Morts.

Par dizaine de milliers hommes, femmes enfants sont accourus de toute la région. Le monument, œuvre magistrale de MM. Lesieux, statuaire et Barthelet, architecte, dresse sa noble et émouvante silhouette sur la Place du Cantin.

L'Harmonie Municipale exécute « La Marseillaise », la Chorale « La Cecilia » chante un « Hymne aux Morts ».

Basly exalte le sacrifice de Lens martyre

Dans le silence impressionnant de la foule recueillie, BASLY, député-maire prend la parole :

« En élevant, dit-il, par souscription publique le Monument que nous inaugurons, la ville de Lens a avant tout tenu à commémorer l'impérissable souvenir de ceux qui sont tombés face à l'ennemi, pour défendre contre l'agresseur le sol et l'indépendance de la Patrie. Et elle associe à leur souvenir celui des victimes que la mort a fauchées dans leurs foyers qu'ils n'avaient pas voulu quitter, malgré la violence meurtrière des bombardements. Enfin, Lens ne peut oublier que la barbarie de l'envahisseur n'a pas épargné la cité elle-même et qu'il a porté jusqu'aux entrailles de la terre sa furie dévastatrice.

BASLY brosse ensuite un tableau émouvant des souffrances courageusement supportées par la Cité martyre, puis il évoque sa résurrection triomphante dans la Paix, dans le Travail.

BASLY termine son discours haché d'applaudissements, en remerciant au nom de la Ville de Lens, tous ceux qui ont collaboré à l'œuvre d'érection du Monument et notamment MM. Lesieux, statuaire et Barthelet, architecte qui ont conçu l'œuvre magistrale.

Un peu plus tard commencent les réjouissances. Plus de deux cents sociétés défilent. La ville retentit des accents de fanfares tandis que M. Herriot regagne son train pour Paris.

La journée se termine dans la liesse. Elle laissera à Lens et dans toute la région un souvenir ineffaçable.

Marcel POLVENT.

LE GÉNÉRAL GOURAUD DANS LE NORD

Le général Gouraud gouverneur militaire de Paris et membre du Conseil supérieur de la guerre va procéder cette semaine à une tournée d'inspection dans la première région.

Il se rend aujourd'hui à Valenciennes. Après avoir visité les différents casernements, le général quittera Valenciennes pour arriver dans la soirée à Lille, où il inspectera mardi, les corps de troupes, les services et les casernements de la place.

Le général poursuivra ses visites, mercredi à Dunkerque et jeudi à Douai et Arras.

L'ARMÉE FRANÇAISE AUX OBSÈQUES DU MARÉCHAL FRENCH

Paris, 24. — Le Maréchal Joffre, accompagné d'un officier et de son Etat-Major et un détachement de troupes, sous les ordres d'un capitaine se rendront lundi à Londres pour représenter l'armée française aux funérailles du maréchal French qui auront lieu le 26 Mai.

Le mystérieux assassinat de la cour du Lion-d'Or

LA POLICE LILLOISE IGNORE TOUJOURS QUI EN EST L'AUTEUR

Nous avons hier, en dernière heure, relaté la mise en liberté de Théodore Boidin et de Marie Goudron, par M. Dufayet, juge d'instruction, chargé d'informer sur le mystérieux assassinat de la Cour du Lion d'Or, à Lille.

Ceci n'était guère fait pour nous surprendre !

Ajoutons que les deux individus suspects B... et D..., inquiétés à propos du même crime, ont fait l'objet d'une mesure identique.

Tous deux ont fourni en effet un alibi qui a été reconnu exact. Au surplus, les traces de sang que l'un d'eux portait à la main, proviennent d'une chute que fit l'intéressé.

Donc pour l'instant, la police se trouve totalement démunie de coupable présumé et ne suit, à notre connaissance, aucune piste.

Evidemment, comme premier résultat, ce n'est pas très brillant !...

Comme fiche de consolation, nous pouvons dire que M. Dufayet a chargé M. Perny, chef de la Sûreté Lilloise, de commissions rogatoires.

Ce dernier magistrat va nécessairement procéder à diverses vérifications à l'effet de tenter d'établir l'emploi du temps de la victime Victor Bocquet, depuis l'instant où il quitta sa femme, vendredi vers 20 h. 30 jusque 22 h. 35, instant où deux maîtres d'internat du Lycée Faidherbe, l'entendirent appeler au secours dans la Cour du Lion d'Or.

Lorsqu'un crime a été commis, les enquêteurs ont continué de se poser quatre questions classiques : Où ? Quand ? Comment ? Pourquoi ?

Les trois premières de ces questions sont résolues. Il ne semble pas que la quatrième doive l'être aussi aisément.

Un aubergiste poignardé au cœur, puis égorgé

Cet horrible assassinat fut commis près de Soissons

Soissons, 24. — Hier matin, vers 8 h., M. Lheutre, âgé de 45 ans, maréchal, débitant et buraliste dans la commune de Vauxrezis, se rendait à bicyclette à Soissons pour faire aux entrepôts de tabac sa provision, lorsque, sur la route de Vauxrezis à Pommier, il fut attaqué par deux individus qui le faisant tomber de sa machine l'entraînèrent dans le bois voisin. A 12 m. environ de la route, ils lui portèrent trois coups de couteau au cœur et lui tranchèrent la gorge. La mort fut instantanée.

Leur crime commis les bandits dérobèrent à leur victime son portefeuille contenant 2.500 fr., mais probablement dérangés, ils lui laissèrent sa montre en or et se sauvèrent dans les bois.

Le cadavre dans un bois

C'est M. Parisse, de Vauxrezis, qui, se rendant en voiture au marché de Soissons avec sa femme trouva la victime. Comme son cheval apercevant sur la route une bicyclette ne voulait plus avancer, il descendit et, croyant à un accident, se mit à la recherche du cycliste. A l'entrée du bois il trouva une casquette, puis un peu plus loin, une autre casquette, celle de l'un des assassins et enfin, caché sous les branchages, le corps de M. Lheutre. Il prévint immédiatement la gendarmerie qui se rendit sur place ainsi que le parquet de Soissons.

L'arrestation des coupables semble imminente

Des premiers renseignements recueillis, il résulte que les deux bandits dont on possède le signalement complet devaient se trouver au débit Lheutre au moment où Mme Lheutre remit à son mari les 2.500 fr. Ils payèrent leurs consommations, puis se rendirent sur la route où plusieurs personnes les virent assis semblant attendre leur victime. La route de Vauxrezis à Soissons par Pommier est très fréquentée. Il a fallu une extrême audace aux malfaiteurs pour commettre leur crime. On est persuadé que l'arrestation des assassins est imminente.

Le Congrès des Jeunesses socialistes du Nord

LES MEMBRES DU BUREAU. — Au premier plan, de gauche à droite : **Gambier, Van den Borren, Vastra, Edouard Ghesquière, Chevalier, Coppeaux, Delignies, Laurent**

Les Jeunesses Socialistes du Nord ont tenu hier un important Congrès Régional, dans une salle de la Coopérative « L'Union de Lille », sous la présidence de COPPEAUX (Fourmies), assisté de BOUCLY (Denain), GILLON (Lille). Les secrétaires Vastra et Edouard Ghesquière et Chevalier trésorier, prennent place au bureau. Tous les groupes sont représentés.

UNE PROPOSITION DES JEUNESSES COMMUNISTES

Edouard Ghesquière donne lecture d'une lettre des Jeunesses Communistes du Nord, invitant les Jeunesses Socialistes à organiser une agitation, concernant les affaires du Maroc et s'étonnant à ce que le Congrès Régional ne se préoccupe que de questions secondaires.

A l'unanimité les délégués votent la résolution suivante :

« Le Congrès des Jeunesses Socialistes du Nord tenu à Lille le 24 mai 1925 ;

« Après avoir pris connaissance de la proposition des Jeunesses Communistes du Nord en date du 19 mai et en avoir délibéré ;

« Confirme à cette organisation la décision prise par le Congrès des Jeunesses Socialistes tenu à St-Amand en Septembre 1923, qui spécifiait qu'aucune action commune ne pouvait être engagée avec les Jeunesses Communistes sans accord préalable avec le Parti Socialiste sous le contrôle duquel les Jeunesses Socialistes sont placées ;

« Fait sienne la motion votée au sujet de l'affaire du Maroc par la Fédération du Nord et du Parti Socialiste (S. F. I. O.). »

Après le vote de cette motion, les citoyens Delignies et Vandenbooren vont donner connaissance à une délégation des Jeunesses Communistes, de la décision prise par le Congrès.

La séance fut levée pour que les délégués puissent se rendre à la réception à la Mairie.

La séance de l'après-midi

COPPEAUX (Fourmies) préside, assisté de DELOGES (Caudry) et GILLERON (Vicq).

Les congressistes abordent le premier point de l'ordre du jour : Le rapport de la délégation au Congrès National du 19 Avril dernier et c'est Edouard Ghesquière qui est chargé de rapporter sur ce sujet, point par point il renseigne les délégués sur les décisions prises par la Conférence Nationale.

VASTRA (Denain) soulève quelques craintes pour la « Voix des Jeunes » et dépose une motion au nom de son groupe. Unanimement le Congrès vote la résolution de Denain.

CARDON (Lille) fait un magnifique exposé de l'organisation des loisirs ouvriers qui selon lui doit être à la base du mouvement de la Jeunesse ouvrière avec force de documents à l'appui il adjure les délégués à œuvrer dans cette voie. Cette intéressante causerie a obtenu les applaudissements unanimes du Congrès.

Henri GHESQUIERE (Lille) vient compléter l'exposé de Cardon en préconisant la concentration des efforts de recrutement par les différents moyens qui doivent retenir la jeunesse ouvrière dans les organisations socialistes.

Edouard GHESQUIERE tire les conclusions du débat. Nous devons, dit-il être heureux de voir dans les jeunesses venir à nous des camarades qui se spécialisent dans cette question. Le bureau de l'Entente Régionale recherchera les éléments qui formeront une commission technique. Le congrès vote à l'unanimité le rapport de la délégation.

LES FINANCES DE L'ENTENTE RÉGIONALE

Un long débat s'engage dont prennent part Vastra, Chevalier, Edouard Ghesquière, Laurent, Boucly, Gambier, Henri Ghesquière, Fernand Gisselaire, Delignies, Adolphe Gisselaire, Gillon, Vandenbooren, Cardon.

L'ORGANISATION DE LA PROPAGANDE

Le Congrès vote une motion d'unanimité touchant les moyens à assurer chaque année les fonds nécessaires à la propagande des jeunesses, cette motion fut présentée par le citoyen DELIGNIES (Saint-Amand).

Le Congrès sans débat vote le rapport présenté et développé par Edouard Ghesquière au nom du bureau. Il en ressort qu'un gros effort de propagande sera organisé par les Jeunesses socialistes en raison des succès électoraux emportés par le Parti socialiste.

Le prochain Congrès Régional des Jeunesses socialistes aura lieu à DENAIN dans le courant du mois de septembre. Les délégués de Denain ont reçu mandat de procéder à l'organisation matérielle du Congrès.

Les congressistes procèdent au remplacement de quelques démissionnaires de la commission administrative, sont désignés comme titulaires : Delignies, Coppeaux, Deloges et comme suppléants : Henri Ghesquière, Cardon, Gillon et Fernand Gisselaire.

Edouard Ghesquière est désigné pour représenter les Jeunesses socialistes du Nord au Congrès des Jeunesses socialistes de Belgique.

CLOTURE DU CONGRES

C'est Edouard Ghesquière qui prononce la clôture du Congrès. En quelques mots, il remercie les délégués et les invite à persévérer dans leur action qui donne de bons résultats et lève la séance au cri de « Vivent les Jeunesses socialistes du Nord » et de « Vive l'Internationale des Jeunesses socialistes ».

Les délégués quittent la salle aux chants de la « Jeune Garde » et de « L'Internationale ».

Il est près de 17 heures quand les délégués reprennent le chemin de la gare emportant le meilleur souvenir de ce Congrès.